

Lettre SELEFA n° 2 – JUIN 2013

TEXTE III

À propos du terme **إسلام** *islām*, recherche sur les sens liés à la racine Š/SLM dans les langues sémitiques

Roland LAFFITTE

Cet article reprend au départ les matériaux fournis lors de la communication sur ce thème faite à la Séance SELEFA du 10/05/2012. Ont été par la suite intégrés à cette première version les éléments présentés à la Séance du 10/12/2015 sur le rendu en langue française de l'arabe *islām* sous le titre « Étude critique de la définition et de l'étymologie du terme *Islam* dans les dictionnaires français du XVII^e à aujourd'hui » (voir « **إسلام** *islām* = "soumission" ? », pages 5-7). Dernière mise à jour le 18/06/2016.

Sommaire :

1. Š/SLM dans les langues sémitiques
2. Š/ŠLM et le rapport au divin dans les langues sémitiques
3. le sens de l'arabe **إسلام** *islām*
4. Comment traduire **إسلام** *islām*

Sources bibliographiques

1. Š/SLM dans les langues sémitiques

Akkaddien :

* Forme simple :

šalāmu, v. : « être bien », « être en bonne condition, être intact », « être complété ».

šalāmu, n. : « paix-bien-être ».

šalimtu, n. : « paix-bien-être ».

šalmu, adj. : « en bonne santé, sain, en bonne condition » ; « entier, intact, entier, intact » ; « fiable, de bon aloi » ; « financièrement sain ; solvable ».

šalmu, n. : « paix ».

šalmūtu, n. : « sécurité », « bonne condition » ; « bien-être ».

šulmu, n. : « sécurité », « complétude », « bonne condition » ; « bien-être ».

salimātu, n. : « paix, concorde ».

salīmu, n. : « paix, concorde » ; « réconciliation [avec les dieux], faveur [accordée par les dieux] ».

salmu, n. : « allié, ami ».

* Formes dérivées :

šullumu, v. intensive/factitive : 1. « protéger, sauvegarder », « apporter la sécurité » ; « rendre favorable ». 2. « payer entièrement, repayer, compenser ». 3. « finir, achever ».,
šullumtu, n. : 1. « accomplissement », 2. « paiement final ».
 <*šillm*>, v. : « être chargé de, commissionné ».

Amharique :

* Forme simple :

salam, n. : « paix, tranquillité, sécurité » ; « salutation ».
salama, adj. : « paisible », « réservé », « apprivoisé, dompté ».

* Formes dérivées :

sallama, v. : 1. « pacifier, calmer », 2. « saluer », mais aussi : « se pâmer, s'évanouir ».
tasalami, n. : 1. « pèlerin », 2. « pratiquant de la religion, de l'Église », 3. « celui qui reçoit la bénédiction du prêtre ».
massalam, n. : « pèlerinage ».

Arabe :

Remarque : Il s'agit d'envisager les acceptions n'impliquant pas l'Islam comme religion et non dérivés de cette notion.

* Forme simple :

salima : « être sain et sauf » ; « échapper, avoir échappé à qqch, rester, demeurer intact » ; « se porter bien, être en bon état ».
 → *sālim*, part. act., adj. : « sain, bien portant », « qui est sain défaut, en bon état », « qui jouit de la sécurité », → *salīm* (intens.) : « entier, sans défaut, sans vice », etc.
 → *salm*, *silm*, n. : « paix ».
 → *salam*, n. : « paiement d'avance », « action de se livrer et de se rendre à discrétion », « qui est sans défaut ».
 → *salām*, n. : « état de celui qui est sain et sauf », « sécurité, paix », « salut, salutation ».
 → *salāma*, n. fém. : « absence de vice, de défaut », « santé », « sécurité, sûreté », « état à l'abri du danger, salut ».

* Formes dérivées :

sallama, v. (f. II, factitive, intensive) : « payer une dette », « remettre, livrer qqch à qqn ».
sālama, v. (f. III, marquant l'effort pour réaliser un but) : « faire la paix », « vivre en paix », « cultiver la paix avec qqn », « solliciter la paix ».
aslama : v. (f. IV, factitive, parallèle à la f. II) : « conserver qqn intact », « payer d'avance », « jouir de la sécurité », « se livrer entièrement », etc.
istaslama : v. (f. X, réfléchie, passive) : se rendre à discrétion, s'abandonner.

Araméen (syriaque) :

* Forme simple :

šlam, v. (f. *pe^cal*) : « être ou rester complet » ; « être plein » ; « être achevé, parfait ».
 → *šalūmūta*, *šalmūta*, n. : 1. « paix, concorde » ; 2. « perfection », « accord » ; 3. « disparition, fin ».
 → *šalma*, adj. : « sain, sauf, entier », « parfait, achevé ».
 → *šalmē*, n. pl. : « holocaustes ».
 → *šūlama*, n. : « perfection ».
 → *šūlmāna*, n. : « fin ».

→ *šalma*, adj. : « pacifique, parfait ».

→ *mšalma*, adj. : « parfait, complet », « plein ».

* Formes dérivées :

šalem, v. (f. *pa^cel* / intensive) : « achever, parfaire », « accomplir [un vœu] », « saluer, dire adieu ».

ašelm, v. (f. *aph^cel* / factitive) : 1. « finir, parfaire », « guérir », 2. « faire la paix ». 3. « se rendre, livrer ».

→ *mašalmanūta*, n. « remise ».

→, v. (f. *palpel* / fréquentative) : *šlememūta*, « intégrité ».

ettašlam, (f. *ettaph^cal* / intransitive) : « être trahi ».

→ *mettašlamanūta*, n. : « trahison ».

Guèze :

* Forme simple :

salama, v. : « saluer ».

* Formes dérivées :

sallama, v. : « faire le signe de croix ».

tasallama, v. : « prendre possession de qqch. ».

astasalama, n. : « pèlerinage ».

Hébreu :

* Forme simple :

šolam, v. (f. *po^cal*) : « être achevé, être fini » ; « être intact, heureux, en paix ».

→ *šolém*, adj. : 1. « achevé, terminé », 2. « entier, complet, intact », « absolu, parfait ».

→ *šélém*, n. : 1. « reconnaissance, sacrifice de reconnaissance », 2. « sacrifice, holocauste ».

* Formes dérivées :

šilém, v. (f. *pi^cel* / intensive) : « achever, terminer », « rendre paisible, heureux » ; « payer, acquitter ».

→ *šilum*, *šilūm*, n. : 1. « action de payer. 2. « punition ».

→ *šilmah*, n. : « punition ».

šulām, v. (f. *pu^câl* / intensive passive) : « être payé, être acquitté », « être rendu, récompensé ».

hišlīm, v. (f. *hiph^cîl* / causative) : « accomplir, achever ».

hošlam, v. (f. *hoph^cal* / causative passive) : 1. « être ami, être en paix ».

Remarque : on retrouve les mêmes sens en judéo-babylonien et en judéo-palestinien.

Nabatéen :

<*slm*>, n. : « paix ».

Ougaritique :

* Forme simple :

<*šlm*>, v. simple : 1. « être en paix » ; 2. « préserver la santé ».

<*šlm*>, n. (I) « paix »,

<*šlm*>, n. (II) « sacrifice [utilisé dans des rituels], holocauste ».

* Forme dérivée :

<šllm>, v. factitive : 1. « payer » ; 2. « garder en bonne santé ».

Punique :

On note sur les inscriptions puniques, outre les sens communs à toutes les langues sémitiques, notamment <slm>, n. : « paix », la référence à « certain type de sacrifice » (voir *DNWSI*, II, 1152).

Sudarabique :

* Forme simple :

<s^llm>, v. : « solliciter la paix ».

<s^llm> (I) (n.) : « paix ».

<s^llm> (II), n. : « régularité [des chutes de pluie] ».

<s^lltm> n. : « paix ».

<ms^llm>, n. : « [sorte d'] autel ».

* Formes dérivées :

<hs^ltlm>, factitif/causatif : « apporter la paix », « pacifier ».

<s^ltlm>, médiopassif : <-b'lh<sup>n > « trouver la sécurité auprès d'une divinité ».

2. Š/SLM et le rapport au divin dans les langues sémitiques

Amharique :

täsälami, n. : 1. « pèlerin », 2. « pratiquant de la religion, de l'Église », 3. « celui qui reçoit la bénédiction du prêtre » ; et *mässaläm*, n. : « pèlerinage ».

Akkaddien :

salīmu, n. : « réconciliation [avec les dieux], faveur [accordée par les dieux] ».

Araméen (syriaque) :

šelmē, n. pl. : « holocaustes ».

Guèze :

sällämä, v. : « faire le signe de croix ».

Hébreu :

šélém, n. : 1. « reconnaissance, sacrifice de reconnaissance », 2. « sacrifice, holocauste ».

Punique :

<šlm>, n. : un « certain type de sacrifice ».

Ougaritique :

<šlm>, n. (II) « sacrifice [utilisé dans des rituels], holocauste ».

Sudarabique : Beeston, 126.

<ms^llm>, n. : « [sorte d'] autel ».

<s^ltlm>, médiopassif : <-b'lh<sup>n > « trouver la sécurité auprès d'une divinité ».

3. Indentification de l'arabe إسلام *islām*

Le mot *islām*, maṣdar de la forme IV, assume une valeur factitive et causative et signifie bien au départ, c'est-à-dire dans l'acception directement suggérée par sa morphologie, « conserver intact ». Le verbe *aslama* garde d'ailleurs de nos jours, parmi d'autres acceptions, celle de « se livrer » qui était jadis, dans des conditions sociales données incluant l'esclavage pour dette, une manière de se « conserver intact », ou, dans celles de la conquête d'une cité, une manière d'avoir la vie sauve. Si l'on applique à ce mot la pierre de touche de la racine sémitique ŠLM, on doit convenir qu'il existe un sens premier du terme *islām* exprimant ces notions profanes.

Le fait que ce mot n'est pas connu dans un autre sens que religieux s'explique peut-être par la valeur symbolique forte qu'il a prise en se spécialisant pour désigner la religion musulmane. Mais l'arabe n'est pas né avec le *Coran*. Il est le résultat d'un long développement à partir du tronc commun sémitique et l'on repère aujourd'hui, dans l'onomastique, les premières traces d'un protoarabe dès le début de la seconde partie du II^e millénaire avant notre ère, par exemple dans les fouilles archéologiques de Nuzi en Irak. On ne peut donc pas faire comme si le mot *islām* était né *ex nihilo* avec le sens spécialisé qu'on lui connaît dans l'élan de la religion nouvelle qui porte son nom.

Sa signification est bien à relier au patrimoine sémantique de la racine arabe SLM. Plus encore : on ne peut se contenter d'une explication étymologique qui relie le mot aux autres significations dans la seule sphère de la langue arabe. La fréquence des manifestations d'un rapport au divin contenu dans la racine Š/SLM dans l'éventail des langues sémitiques suffit à assurer un substrat solide à l'apparition du sens spécialisé que prend le terme *islām* en langue arabe dans le domaine religieux.

4. Essai de traduction de إسلام *islām*

Traduire un mot consiste à le transporter dans un autre univers culturel, et là, attention à l'adage : *traduttore, traditore* ! Traduire ne consiste pas seulement à choisir dans un lexique ou un dictionnaire un équivalent ou un correspondant supposé du mot. Il faut non seulement le mettre en situation dans l'univers linguistique et culturel de la langue de départ, ce que nous avons fait précédemment. Il faut aussi changer d'univers culturel et donc mettre également en contexte les mots proposés par le lexique et les soumettre eux aussi à une étude attentive de la morphologie, de l'usage en rapport avec l'imaginaire porté par la langue d'arrivée avant de choisir le bon terme, ou du moins de s'en approcher un tant soit peu, et si l'on ne trouve rien de satisfaisant, chercher ailleurs.

إسلام *islām* = « soumission » ?

En introduisant avec sa *Bibliothèque orientale* publiée en 1697¹ le mot *islam* dans la langue française, d'Herbelot lui donnait comme signification « une entière soumission & resignation du

¹ D'HERBELOT, Barthélemy (d'), 1697, 325. Une nouvelle entrée sera ajoutée dans les éditions ultérieures, à savoir : « ISLAM. L'islamisme, c'est-à-dire le Musulmanisme ou le Mahométisme. Ce mot se prend pour la Religion & pour le pays des Mahométans », voir Maastricht : J. E. Dufour & Ph. Roux 1776, 464 ; La Haye : J. Neaulme & N. van Daalen, 4 vol., 1777-1783, II, 340 ; Paris : Moutard, 6 vol., 1781-1783, II, 381.

corps & de l'âme à Dieu, & à ce que Mahomet a révélé de sa part ». Le ton était donné aux dictionnaires, qui reprirent d'abord la première partie de cette proposition, en premier lieu le *Trévoux*, le *Furetière* (éd. 1827) et l'*Encyclopédie*. Au siècle suivant, ils la résumèrent : ainsi Bescherelle, Lachâtre, Larousse et Littré en parlant de « soumission ou de résignation à Dieu ». Sauf le *Nouveau Larousse Illustré*, qui se contentait de dire qu'« islam est un mot arabe qui signifie résignation ». Ce n'était toutefois qu'un accident puisque les éditions suivantes du *Larousse* reprenaient les termes donnés par son créateur.

Cette manière de traduire mérite cependant que l'on s'y attarde. Selon le *Trésor de langue française*, le mot *soumission* exprime, dans son sens passif, l'action « d'obéir à quelqu'un, de reconnaître, parce que l'on est vaincu, une autorité contre laquelle on a lutté » ; quant à *résignation*, il implique d'« accepter sans se révolter, une chose pénible, désagréable », que l'on « juge inévitable ». Ce n'est que par métaphore que ces termes sont employés dans le registre mystique. Ainsi faisait Lamennais en invitant en 1818 la baronne de Cottu à assurer son salut en cherchant « la paix dans le sein de Dieu, dans une soumission parfaite à ses ordres »², en d'autres termes à « être préparé à tout, par une parfaite résignation à la volonté divine »³. En revanche, dans le registre du quotidien, dans leur acception commune, ces mots présentent l'inconvénient de céder aux préjugés de fanatisme et de fatalisme accolés à l'islam pendant les Croisades et réactivés par les conquêtes coloniales.

Il suffisait pourtant, pour dissiper cette ambiguïté, de consulter l'édition du *Ménage* de 1750. Auguste-François Jault y explique qu'*islam* « vient de l'arabe *salama* [c'est plutôt *salima*, Ndlà] qui, à la quatrième conjugaison, signifie entr'autres choses s'abandonner entièrement à Dieu », d'où il conclut que « *al-Islām* veut dire la Religion dans laquelle on s'abandonne entièrement à Dieu »⁴. Il faudra hélas attendre 1959⁵, soit deux bons siècles, pour qu'avec Paul Robert, les grands dictionnaires de la langue française livrent cette heureuse étymologie⁶. Paul Robert le fait en citant la traduction française d'un ouvrage de Mohammed Essad Bey : « On dit *Islam* signifie : “soumission à Dieu”. Ceci méconnaît la nature philologique et le sens de l'expression. *Islam* vient du verbe [*salima*], qui exprime le repos, le temps de relâche après un devoir accompli, l'existence paisible. Le substantif verbal *islam* signifie : paix, protection, délivrance. Sur les lèvres de Mohammed, il désignait l'aspiration à une paix intérieure, à la pitié divine »⁷. C'est une explication, non une traduction, mais elle est pertinente. *Le Grand Robert* pourra ensuite rappeler simplement que la forme *aslama* dont *islām* est le nom d'action, est une « forme dérivée de *salima*, “il est sain, libre, en sécurité” », et il sera suivi dans les autres éditions dirigées par Alain

² LAMMENNAIS, Félicité Robert, « Lettre V, fin août 1818 », 1910, 9.

³ LAMMENNAIS, « Lettre V, 9 septembre 1818 », *ibid.*, 11.

⁴ Il reprend ainsi les définitions qu'il a donné de l'*islam* dans son *Histoire des Sarrasins*, traduit de l'Anglais Simon Ockley, 2 vol., Paris : Nyon fils, 1748, I, klviij, n. 9, et II, 39, n. 19.

⁵ Octave Houdas, très averti de la langue arabe qu'il enseigna à la faculté d'Alger puis à l'INALCO, s'approchera de cette idée à l'entrée « ISLAMISME » de l'*Encyclopédie* de Berthelot (1886-1902) : « Il vaut mieux, dit-il conserver au mot *Islam* sa signification étymologique de *livraison* », signifiant par-là « le fait de se livrer », de « s'en remettre à Dieu ».

⁶ À la même époque (1965), Louis Gardet, philosophe thomiste et bon connaisseur de la spiritualité islamique, ajoute à côté de « soumission » pour l'entrée « ISLĀM » dans l'*Encyclopédie de l'Islam* de Leyde : « remise totale (à Dieu) », en précisant que ce mot, déverbal de *aslama*, signifie effectivement « “remise à Dieu” (acte intérieur) », avant même « “profession d'*islām*”, c'est-à-dire d'adhésion au message du Prophète ».

⁷ ESSAD BEY, *Mohammed (571-632)*, 1848, 80. Dans le même esprit, Georg Wilhelm Freitag rapporte ainsi une des significations que donne notamment al-Fayrūzābādī dans son *Qāmūs al-muḥīṭ*, ou « Dictionnaire universel » (ca 1400) pour *islām* : « salutem, pacem et incolumitatem ingressus fuit ».

Rey, qu'il s'agisse du *Dictionnaire historique* (1992) ou du *Dictionnaire culturel* (2005)⁸. L'idée de démarche spirituelle que contient le mot est bien rendu par cette définition que donne, à partir de 2012, le *Nouveau Larousse illustré*, probablement grâce à l'arabisant et fin connaisseur de l'Islam Éric Geoffroy : « abandon confiant en Dieu »⁹, ce que l'on retrouve dans le *Grand Larousse illustré* (éd. 2016). Hélas, le *Hachette* (éd. 2016) reste sur la notion de « soumission à Dieu » qu'il livre, à sa décharge, comme le *Dictionnaire étymologique* de Dubois, Mitterrand & Dauzat (encore l'éd. 2016). En revanche, reprenant le *Dictionnaire étymologique* de Walter & Walter, *Le Petit Robert 2016* et *Le Petit Robert de la langue française 2016* continuent hélas à donner : « mot arabe : “soumission” ». Ceci est d'autant plus dommageable que c'est par lui que s'instruisent sur ce mot une bonne partie des lycéens¹⁰.

Traduire le mot *islām* par « soumission » pose, ainsi que nous l'avons vu, un gros problème. Cela revient à sélectionner parmi les sens ou les connotations du terme arabe données par le lexique un sens marginal, périphérique et dérivé, hors contexte. Le mot peut effectivement signifier « soumission », mais c'est avant tout de façon tardive dans le domaine religieux, mystique, dans le sens où, chez les Catholiques, un Jean de la Croix ou une Thérèse d'Avila se « sont soumis à Dieu », s'y sont abandonnés pour leur le salut, c'est-à-dire pour y trouver une libération spirituelle. S'il existe un mot dérivé de la racine SLM pour dire « soumission » au sens guerrier, ce n'est pas tant *islām* qu'*istislām*, et encore il n'est pas le plus courant. Nous avons surtout *ḥudūc*, « soumission [subie par le vaincu] », *iḥḍāc*, « soumission [imposée au vaincu] », ou à la rigueur *ta'bīd*, littéralement « assujettissement (de qqn) ». Si l'on voulait garder le mot « soumission », il faudrait préciser « soumission mystique ».

Il faut posséder une bonne culture religieuse pour comprendre la nature de la démarche des mystiques, ou du moins, pour ceux qui ne sont pas croyants et ne s'enferment pas dans un athéisme étroit, en accepter la possibilité. Mais le grand public est insensible à la nuance. Quand il entend « soumission », il pense aussi à « asservissement », « subjugation ». Demandez à Michel Houellebecq si ce n'est pas cela qu'il a voulu signifier dans son ouvrage intitulé *Soumission*. Il a parfaitement le droit le considérer la religion musulmane comme « la plus con » – personne de l'oblige à y adhérer. Il n'agit pas par simple paresse intellectuelle, il s'appuie sur l'opinion préconçue et partisane répandue par la religion chrétienne vis-à-vis de la musulmane depuis plus de mille ans. Il patauge dans les préjugés dont ont pris le relais, à l'ère des impérialismes coloniaux, les sociétés européennes sur celles qui se réclament de l'Islam lorsqu'il s'agissait d'inférioriser l'Autre et d'avilir sa culture pour justifier sa domination. Et il surfe sans vergogne, pas seulement littérairement, sur la peur contemporaine de ces mêmes sociétés, où comme un retour de flamme de l'Empire, pénètre aujourd'hui la religion musulmane et où l'Islam comme religion, comme civilisation et comme société sont confondus, ethnicisé pour ne pas dire racialisé, en un magma insécable et inquiétant.

⁸ Même explication dans le *Dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey (1998).

⁹ Dans son dictionnaire arabe-français *As-Sabil*, Daniel Reig donne comme sens premier d'*islām* « abandon à / confiance en Dieu ».

¹⁰ Soit dit en passant, nombre de dictionnaires étymologiques ignorent le mot *islam* : c'est le cas de Wartburg (*FEW*), de Bloch & Wartburg, de Baumgartner & Ménard, ainsi que de Picoche.

De l'arabe *إسلام islām* au latin *salus*

Il n'est pas pourtant pas bien difficile trouver dans le français et sa famille linguistique une racine possédant un univers sémantique se rapprochant de celui de la racine sémitique Š/SLM. C'est la tout racine indoeuropéenne *solo-*, *sol(e)uo-** qui donne :

- * le sanscrit सर्व *sarvā* « tout, tout entier, universel » ;
- * l'avestique *haurvō* et le vieux persan *haruva*, « entier », puis le moyen perse *har(w)* et le persan هر [har] « tout, chaque » ;
- * le germanique *all* et tous ses correspondants ;
- * le grec gr. ὅλος et le latin ancien *sollus*, « *totus*, entier, intact ».

Source importante du lexique français, le latin est particulièrement intéressant. L'évolution de cette langue donne l'adjectif *salvus* (< *saluos*, *saluus*), « entier, intact », d'où « bien portant, en bonne santé, en bon état, sauf, etc. » ; le substantif *salus*, *-utis*, qui n'est pas seulement « santé », mais aussi « conservation, salut », enfin « action de saluer » ; et le verbe *salutare*, qui est, entre autres, « donner le salut, sauver ».

Si une partie de la niche sémantique de l'arabe SLM n'était occupée par KML, qui exprime l'idée de « complet, achevé » », nous aurions une identité plus grande encore entre les champs sémantiques de l'arabe SLM et du latin *salus*. Ernout & Meillet notent qu'il est « un exemple d'ancien terme religieux, passé ensuite dans la langue courante, puis repris par la langue de l'Église chrétienne, qui lui a redonné un nouveau sens religieux ».

Un parallélisme sémantique remarquable existe entre le latin et l'arabe, lui-même lisible dans la plupart des langues sémitiques. Il fait passer de la notion de « entier, intact », à celle de « conservation » sur le plan religieux, c'est-à-dire dans un rapport avec le divin permet la transposition directe extrêmement rare d'une idée d'une langue et d'une culture à l'autre. Révélant une vraie similarité dans l'imaginaire religieux de civilisations puisant en partie à des sources communes, mais différentes entre elles, il est vraiment trop manifeste et trop significatif pour être ignoré dans la traduction du mot *islām*. Si le Christianisme se veut une « religion du salut », qu'il conçoit comme une « délivrance » et une « libération », il y a mauvaise grâce à présenter l'Islam comme une « religion de la soumission ». C'est bêtement polémique et péjoratif. La notion de « salut » est en effet inscrite dans le terme même qui désigne l'Islām. Aucune traduction ne peut faire coïncider l'ensemble des connotations que portent le mot arabe *islām* et les mots dérivés des *salus* dans les langues européennes, mais le mot français qui se rapproche le plus près du mot nom *islām* paraît bien être « salut ».

Cette proposition ne participe pas de je ne sais quelle attitude apologétique vis-à-vis de l'Islam. Elle ne ressortit d'aucune complaisance islamophile. Rien n'est plus inadéquat que de parler de religion ou de civilisation avec des termes prêtant à malentendu. Il est n'est pas de bon augure pour le dialogue et la compréhension réciproque que de prétendre habiller l'Autre d'un costume qui ne lui sied pas et qu'il refuse. C'est faire preuve d'une arrogance qui ne mène qu'au conflit, surtout pour des gens qui se prétendent spécialistes les langues ou des civilisations. Le moins que l'on puisse faire pour détendre l'atmosphère est de chercher, tout au contraire, à partir sur de bonnes bases en établissant les termes dans un sens accepté par tous.

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- BEESTON, Alfred Felix Landon, AL-GHUL, Mahmud, MÜLLER, Walter W. & RYCKMANS, Jacques, *Dictionnaire sabéen (anglais-français-arabe)*, Louvain-la-Neuve : Peeters, 1832, 126.
- BIELLA, Joan Copeland Biella, *Dictionary of Old South Arabic : Sabaean Dialect*, in : Harvard Semitic Studies n° 25, Harvard : Harvard Semitic Museum, 1982, 335.
- BLACK, Jeremy, GEORGE, Andrew & POSTGATE, Nicholas, *A Concise Dictionary of Akkadian*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2nd (corrected printing), 2000, 350-351.
- BROCKELMANN, Karl, *Lexikon Syriacum*, Halix Saxonum : 1928 (2ème éd.), 782-783.
- CANTINEAU, Jean, *Le Nabatéen. II. Choix de textes. Lexique*, Paris : Librairie Ernest Leroux, 1930, II, 150-151.
- DEL OLMO LETE, Gregorio & SANMARTÍN, Joaquín, *A Dictionary of Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition*, traduit de l'espagnol par W. G. E. Watson, 2 vol., Leiden : Brill, repris par Wilfred G.E. Watson, Leiden : Brill, 2004, *DUL*, II, 818-819.
- ERNOUT, Alfred & MEILLET, Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, (1^{ère} éd. : 1932), Paris : Klincksieck, 2001, 591-592.
- ESSAD BEY, *Mohammed (571-63 2)*, traduit de l'anglais par Jacques Marty et le commandant Lepage, Paris : Payot, 1848.
- AL-ḤALĪL b. Aḥmad al-Farāhīdī (719-792), *Kitāb al-ʿAyn*, éd. par Maḥdī al-Maḥzūmī et Ibrāhīm al-Sāmarāʾī, 8 vol., Beyrouth : Mansūrāt muʿassasāt al-ʿulamī li-l-maṭbūrāt, 1988.
- HERBELOT DE MOLAINVILLE, Barthélemy (d'), *Bibliothèque orientale ou Dictionnaire universel contenant generalement Tout ce qui concerne la connoissance des Peuples de l'Orient*, éditée par Antoine Galland, Paris : Compagnie des Libraires, 1697 ; puis Maastricht : J. E. Dufour & Ph. Roux 1776 ; La Haye : J. Neaulme & N. van Daalen, 4 vol., 1777-1783 ; Paris : Moutard, 6 vol., 1781-1783.
- HOFTIJZER, Jacob, JONGELING, Karel, STEINER, Richard, Masak Moshawi & PORTEN, Bezabel, *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions (DNWSI)*, Leiden : Brill, 1995, s.v. « LBNH₁ », II, 1144-1153.
- IBN MANZŪR, *Lisān al-ʿArab*, diverses éditions, notamment al-Qāhira (Le Caire) : Dār al-Maʿārif, s.d., 2077-2084.
- KANE, Thomas Leiper, *Amharic-English Dictionary*, 2 vol., Wiesbaden : Harrassowitz, 1990, I, 444-445.
- KAZIMIRSKI, Albert de Biberstein, *Dictionnaire Arabe-Français*, 2 vol., Paris : Maisonneuve & Cie, 1860, I, 1129-1132.
- KOEHLER, Ludwig & BAUMGARTNER, Walter, *Hebräisches und aramäisches Lexikon zum alten Testament*, Leiden : Brill, 1996, II, 518.
- LAMMENAIS, Félicité Robert, « Lettre V, fin août 1818 », dans *Le prêtre et l'ami : lettres inédites de Lamennais a la baronne Cottu, 1818-1854*, Paris : Perrin & Cie.
- LANE, Edward William, *An Arabic-English Lexicon*, 2 vol., London: Williams & Norgate, 1863-1977, 1412-1417.
- LESLAU, Wolf, *Comparative dictionary of Geʿez (Classical Ethiopic) : Geʿez-English / English-Geʿez with an index of the Semitic roots*, Wiesbaden : Harrassowitz, 1987, 499-500.
- MACKENZIE, David Neil, *A Concise Pahlavi Dictionary*, London : Oxford University Press, 1971.
- OPPENHEIMER, A. Leo & al. (éd), *CAD (Chicago Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of Chicago*, Chicago (Illinois) : The Oriental Institute, 1964-2010 : *CAD S*, 100-105 ; *CAD Š*, 208-229, 256-258.
- PAYNE-SMITH, Robert, *Thesaurus Syriacus*, Oxford : Clarendon Press, 1900, 4183-4192.
- POKORNY, Julius, *Indo-germanisches etymologisches Wörterbuch*, 2 vol., München – Bern : Francka, 1959-1960, III, 979-980.
- SOKOLOFF, Michael, *A Dictionary of Jewish Babylonian Aramaic of the Talmudic and Geonic Periods*, Ramat-Gan (Israël) : Bar Ilan University Press, 2002, 1150-1151.
- SOKOLOFF, Michael, *A Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic of the Byzantine Period*, Ramat-Gan (Israël) : Bar Ilan University Press, 1990, 554-555.
- STEINGASS, Francis, *A Comprehensive Persian-English Dictionary*, Beirut : Librairie du Liban, 1975, 1493.

Autres ouvrages consultés :

Nous nous dispensons de donner les références des nombreux dictionnaires et encyclopédies consultés, pensant que celles-ci sont aisées à retrouver.

* Dictionnaires de langue française, dictionnaires encyclopédiques & encyclopédiques :

Ancien et moyen français : Godefroy (1881), De la Curne de Sainte-Palaye (1882), Tobler-Lommatzsch (1956).

XVI^e-XVII^e siècles : Estienne (éd. 1543, 1549), Nicot (éd. 1573, 1606), Cotgrave (1611), Monet (1636), Oudin (éd. 1840, 1856), Richelet (éd. 1680, 1692), Moréri (éd. 1683), Furetière (éd. 1690), Académie française (éd. 1694), Huguot (1925-1967).

XVIII^e siècle : Richelet (éd. 1706, 1732, 1752, 1759), Trévoux (éd. 1721, 1742, 1771), Furetière (éd. 1727), Académie française (éd. 1740, 1762, *Compl.* 1786, 1798), Moréri (éd. 1759), *Encyclopédie* de Diderot (1752) ; ainsi que : Richelet (*Dic. Portatif*, éd. 1761, 1780, 1790, 1797), Gattel (*Dic. portatif*, éd. 1797).

XIX^e siècle (1^{ère} moitié) : De Wailly (éd. 1801, 1806, 1818, 1827, 1842, 1855), Boiste (éd. 1803, 1823), Boiste / Nodier (éd. 1835, 1851), Laveaux (éd. 1820, 1828), Landais (éd. 1834, 1836, 1839, 1843, 1846, 1852), Académie française (éd. 1835, *Compl.* 1847) ; ainsi que : Richelet (*Dic. portatif*, éd. 1802, 1811), Gattel (*Dic. portatif*, éd. 1813), Nodier (éd. 1832, 1835), Raymond (éd. 1832, 1836), Chenu (éd. 1833), Noël & Chapsal (éd. 1836, 1832, 1839, 1860), Poitevin (éd. 1836), Sauger-Préneuf & Détournel (1839).

XIX^e siècle (2^{ème} moitié) : Bescherelle (éd. 1851, 1856), Bescherelle & Pons (éd. 1864, 1874), Poitevin (éd. 1851, 1856-1860, 1869) ; Lachâtre (éd. 1855-1857, 1965-1870), Guérin (1884-1892), Littré (éd. 1873-1874, 1882), Larousse (*GDU-XIX^e* : 1866-1877), Académie française (éd. 1878), *Encyclopédie* de Berthelot (1885-1902) ; ainsi que : Dupiney de Vorepierre (éd. 1858, 1860, 1864, 1876), Gattel (1857), Dochez (1860).

XX^e siècle (1^{ère} moitié) : *Lachâtre* (éd. 1898-1907), *Larousse* (*NLI* : 1898-1906 ; *PL* : 1906 ; *LMI* : 1907-1922 ; *LU* : 1923 ; *GLE*, 1928-1933), *Colin* (1900), Grimblot (1902), Guérin & Bovier-Lapierre (éd. 1902), *Encyclopédie* de Liolée (1912), Académie française (éd. 1934-1935), *Quillet* (éd. 1937-1849).

XX^e siècle (2^{ème} moitié) : *Larousse* (*GLE* : 1960-1975 ; *GLLF* : 1971-1978 ; *GEDL* : 1974-2005 ; *PLC* : 1980 ; *GLU* : éd. 1989-1992, 1997 ; *PLI* : 1997), *Quillet* (éd. 1950, 1961, 1968, 1977-1986), *Hachette* (éd. 1980), *Robert* (1951-1964), *Trésor de la Langue française* (éd. 1971-1994), *Robert / Rey* (*Grand Robert* : éd. 1989 ; *PR* : 1970, 1999).

XXI^e siècle : *Nouveau Littré* (éd. 2004), *Larousse* (*PLI* : éd. 2005, 2010, 2016 ; *GLI* : éd. 2016), *Hachette* (éd. 2016), Académie française (éd. 1992-2011), *Trésor de la Langue française (TLFi)*, *Robert / Ray* (*Grand Robert* : éd. 2001 ; *PR* : 2016 ; *PRLF* : 2016 ; *RI*, 2016), *Rey* (*Dic. culturel*, 2005).

* Dictionnaires et encyclopédies concernant la langue arabe et l'islam :

Langue arabe : *Encyclopédie de l'Islam / Leyde* (éd. 1913-1938, 1960-2003).

* Dictionnaires et travaux étymologiques et historiques :

Français : Bloch & Wartburg (éd. 1932, 1996, 2002), Dauzat, Dubois & Mitterand (éd. 1964, 1993, 1999, 2011, 2016), Wartburg (*FEW, Orientalia*, 1966-1968), Picoche (éd. 1983, 1992, 2015) ; *Rey* (*Dic. Historique* : éd. 1992, 2000, 2012), Baumgartner & Ménard (1996), Walter & Walter (éd. 1998, 2000) ; Arweiller, *Addenda* (1999) ; grec : Chantraine (éd. 1968, 1999) ; latin : Ernout & Meillet (éd. 1932, 2001) ; langues indo-européennes : Pokorny (1959) ; travaux de la SELEFA (2002-).